

# Tant que les freins sont bloqués...

## GROUPE DE RÉFLEXION CEFOC À MARTELANGE AGIR ENSEMBLE : CADEAU OU FARDEAU ?

*Edito :  
De nous à vous, de vous à vous*

Feuille de liaison n°2

1er février 2021

Dans nos derniers plans, nous avons prévu une rencontre de notre groupe ce mardi 26 janvier. Pauvres prévisions ! Ce qui semble presque certain quand nous le décidons devient ensuite « possible », puis glisse vers le peut-être, avant d'être reporté.

Notre réunion du 29 septembre dernier nous donnait pourtant bien envie de nous retrouver pour démarrer notre réflexion commune sur les freins à dépasser pour agir ensemble, mais le covid en a décidé autrement.

C'est pourquoi, nous vous l'avons expliqué dans notre premier édito, nous avons choisi de maintenir un contact avec vous par cette feuille de liaison.

Elle n'est pas réservée à Isabelle et Jean-Claude : n'hésitez pas à nous faire part de vos informations

et de vos réflexions sur le sujet de notre groupe ou sur l'actualité et nous transmettons au groupe !

Jean-Claude

## *Souriez ! Vous êtes confinés :)*

Sauver le monde en 1944



Sauver le monde en 2021



Bataille d'Auchan (2020 après JC)



Premier test PCR, 3000 ans avant JC



« On était quand même moins emmerdé en 1986, quand le nuage de Tchernobyl n'osait pas passer la frontière... »

## *Un regard décalé : pas de chances d'avoir 20 ans aujourd'hui ?*

Qui n'a pas entendu et répété : pas de chance d'avoir 20 ans aujourd'hui ! Impossible de faire la fête, d'aller boire un verre, de guindailler, de se rendre à un festival... Nos jeunes ratent leurs plus belles années ! Comme toutes les idées simples, celle-ci rebondit et circule. Avant de la répéter, nous vous proposons un dialogue entre Isabelle et Jean-Claude, l'une maman de deux adolescentes en mal de contacts et d'activités, l'autre formateur volontaire au Cefoc qui tente de prendre un peu de recul et de proposer quelques pistes de réflexion.

IP : « Tu ne te rends pas compte, ma vie est ratée ! Je ne pourrai plus jamais faire la fête ! ». Cette phrase, je l'ai entendue maintes fois depuis que le coronavirus est entré dans nos vies. Ma fille aînée se révolte, « rue dans les bran-cards », déprime... Les discussions s'enchaînent et se ressemblent. Et une question me revient sans cesse : comment arriver à faire en sorte que nos jeunes ne se focalisent pas sur ce qui est devenu impossible, bloqués sur ce qui revêt dans ce contexte de pandémie une valeur hautement symbolique (« faire la fête ensemble ») ? Quels autres chemins leur proposer pour, malgré tout, faire leur jeunesse ?



JCB : À côté de ce que nous « ratons » (et pas seulement les jeunes !), voyons également ce dont nous disposons et que nous pouvons peut-être compléter de plusieurs manières. Certes, pour endiguer la pandémie, les contacts « tactiles » ont été limités aux membres de la même bulle. Plus question de s'approcher ni surtout de se toucher. Les communications par téléphone, internet, la TV, les réseaux sociaux, les visioconférences permettent de s'entendre et de se voir, mais la frustration reste : et se toucher ? C'est, je crois, la première chose à reconnaître : tout n'est pas devenu impossible. Plusieurs formes de communications et de manière d'être ensemble continuent à circuler, entre autres grâce aux diverses technologies, mais aussi à l'inventivité, la créativité.

IP : « Papy et mamy, ce n'est pas pareil pour eux. Ils ont vécu leur jeunesse ». Une autre phrase qui revient elle aussi comme une ritournelle. Papy et mamy affirment avec raison que la vie n'est pas finie à 17 ans. Oui, le voyage des Rhétos n'aura pas lieu, mais il y aura bien d'autres occasions de voyager et de vivre d'autres choses, plus tard, quand tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Et une question me revient sans cesse : comment « réconcilier » ces deux visions de la vie, l'une le nez sur le guidon, l'autre avec le recul que confèrent l'âge et une vie bien remplie ?

JCB : Chacun.e ressent des manques plus ou moins durement, mais chaque tranche d'âge en souffre : l'enfant que ses grands-parents ne peuvent enlacer, l'ado à distance de ses copains, les adultes habitués à se saluer d'une bise, les personnes âgées rassurées par une présence que les mains matérialisent. Chaque catégorie a ses spécificités, mais toutes partagent un même manque, insoupçonné quand nous pouvions nous approcher les uns des autres : c'est par tous les sens que nous voulons sentir leur présence, que passent toutes les nuances des contacts qui font de nous des humains et nous relient si fortement que le fait de ne plus nous toucher revient à être absent : à 5, 20, 50 ou 80 ans.

## Et pourtant, ça bouge !

« Et si on se faisait livrer des pizzas ? »

Ma fille revient un soir de l'école, enthousiaste comme au temps où elle préparait le bal des rhétos, en m'annonçant qu'avec les copains et copines de classe, ils vont se faire livrer des pizzas à l'école. Depuis l'épidémie, il leur est interdit, à 17 ou 18 ans, de sortir en ville chercher un sandwich, un cornet de pâtes... Alors, s'ils ne peuvent pas aller à la nourriture, la nourriture viendra à eux ! Et pas question de demander l'autorisation à la direction ou aux professeurs : « Ils ne voudront pas. Ils

ont trop peur ! ». De mon côté, je ne vois pas où est le problème : le virus ne se propage pas via les aliments cuits, le livreur n'entrera pas dans l'école et les élèves mangent en classe/bulle depuis plusieurs semaines. Le seul changement : les pizzas et surtout, un petit côté festif et transgressif qui semble redonner le sourire à ma fille...

Le lendemain, sur le panneau d'affichage à l'entrée de l'école : « Il est interdit de se faire livrer des repas à l'école ». Bon, les freins sont à nouveau bloqués, mais elles étaient bonnes, ces 25 pizzas !

« Un blindtest pour résister ! »

Le filleul d'une collègue, lui aussi en Rhéto, a proposé à son titulaire d'organiser une activité festive et ludique en classe, pour y remettre un brin de convivialité et d'esprit de groupe. Une manière pour lui de résister à cette école où les échanges entre élèves sont très limités et les apprentissages centrés sur l'acquisition des compétences et sur l'évaluation.

« Un rideau à câlins »  
Beaucoup probablement ont vu ces images d'une maison de repos qui a fait



pendre un grand film en plastique dans une salle, du sol au plafond. Personnes âgées et visiteurs peuvent se voir, se parler, se toucher à travers ce film. Ce n'est pas un vrai contact tactile, c'est un peu cela... Voilà une façon de combiner respect des règles et des aspirations de chacun, jusqu'à ce qu'on puisse « vraiment » s'embrasser.

Isabelle Paquay  
isabelle.paquay@cefoc.be  
0479/39 34 98

Jean-Claude Brau  
jean-claude.brau@skynet.be  
0478/55 37 76

www.cefoc.be

www.facebook.com /  
CentredeformationCardijn

**cefoc**  
CENTRE DE FORMATION CARDIJN